

de vous en des termes qui ne laissent pas de doute sur le degré élevé d'amitié et de confiance qu'il avait en vous et pour vous.

Le jour où je connus l'abbé Marcoux, courant janvier 1911, je fus frappé par ses hautes qualités et ses réelles et grandes vertus. Sa longue et douloureuse maladie, qui fut plutôt une longue agonie, a servi à faire éclater davantage les unes et à embellir les autres.

Prêtre selon le cœur de Dieu, il n'a jamais failli à sa mission. Se souvenant que nous ne sommes prêtres que par la ressemblance avec Jésus, il s'est appliqué, durant ces mois, à vivre surtout de la volonté de Dieu ! Quel refuge cette pensée a été pour lui ! « Faire cette volonté ! souffrir avec Jésus ! Convertir les pécheurs en offrant ses épouvantables souffrances à Dieu ! Prier pour les prêtres, pour les siens, pour ses amis, *telle semblait être son unique occupation.* »

Durant les atroces douleurs qui le cruciaient, il a gardé invariablement son bon sourire, qui faisait du bien à ceux qui l'entouraient.

J'ai raconté à Mme Couture, sa sœur, ce trait de sa grandeur d'âme. Un jour que je venais le visiter, comme je lui demandais comment il avait passé la nuit : « *Très mal pour le corps : mais excellente pour l'âme !* » me répondit-il en appuyant sur le mot *excellente* avec son bon sourire et un accent que je n'oublierai jamais.

J'ai été heureux de seconder ses aspirations en lui portant la sainte communion tous les jours, en lui procurant la sainte messe dans sa chambre, en le visitant fréquemment à la Plage, tous les jours durant la dernière semaine, malgré une chaleur torride.

Je n'ai pas rencontré *un seul moment* de défaillance dans cette âme vaillante. Il est resté semblable à lui-même jusqu'au dernier moment. — Volontiers il faisait quelque malice à sa sœur, qu'il aimait tendrement ; celle-ci le lui rendait par un dévouement sans mesure ; il riait de son bon rire clair, franc, que vous lui connaissiez. Aussi j'ai aimé ce prêtre avec toute mon âme, et le titre d'ami, dont il m'a honoré, en ne diminuant en rien l'amitié qu'il vous portait, m'est précieux au dessus de tout.